

La revanche du passé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1899)**

Heft 51

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

trop encombré cependant?... Est-ce du joli monde?... Nous arriverons jeudi... Danse-t-on quelquefois à l'hôtel?... Ma fille aime passionnément la danse.

— *Drindrindrin*. Pardon, monsieur, c'est pour vous demander s'il est vrai que les matinales sont si fraîches à Lavey?... Et les soirées?...

Pas nécessaire de pousser plus loin ce dialogue à courant continu pour vous en donner une idée. L. M.

(A suivre.)

Lê fennès et lo secret.

S'on vo dit oquî dè secret
Ne faut pas fêrè à redipet,
Et surtot à voutrès pernettès,
Que sont prà soveint tant tapettès,
Et que ne poivont rein gardà ;
Faut don jamé trào l'ài sè fià !
Se cliào que portont lè gredons
Minont lào leingua à tsavon,
Permi lè z'hommo y'ein a bin
Tot coumeint dà fennès assebin.
Por ein provà la veretà,
Attiutà cein que vé contà :
Djan-Philippe dè Praz d'avau,
Ein arveint dein se n'hotò,
Dese à sa fenna : « Ma Gritton,
Voudrè tè derè oquî ein catson,
Mà va pas fêrè la batolhie,
Sein quiet tè froto lè z'orollie ! »
— Eh ! pourro Djan, ne sà tou pas
Que ne vé jamé cancanà,
Ne su pas dè cliào niapettès
Que font adè lè redipettès.
— Et bin, attiutè : on m'a sublià
Que la Greffière avai bouèba
Sti matin. — Eh ! te possibillio,
N'est-te pas oquî dè terribillio !
Fè la Gritton, tsi lo Greffier
L'atteindont cein po fin janvier !
Oï, mà laisse-mè tè contà
Onco oquî que te ne sà pas :
A cein que desai hoai lo Crottu,
Lo pourro bouèbo est mau fottu :
Ora, lo té de, te sà tot,
Mà n'ein repipé pas on mot !
— Eh ! pourro Djan, te pào comptà,
Lo secret sarà bin gardà ! —

Mà quand se n'hommo fut défrou,
Gritton ne fe ni ion ni dou,
Le laisse ein pllian tot son ménadzo
Et sein cousin dào relavàdzo,
Ni dè la mermi à catons
Que borbottavè po cliào bètions.
Le met son fordai, sa crepena,
Cliou la porta dè la cousena,
Tracè défrou, la vouaiquie via
Tantqu'è tsi la Gamalia.
— Dis-vai, vesena, attiutà-vai
Cein que me n'hommo m'a dé hoai :
Tsi la Greffière, l'ont dào nové
Du sti matin ; mà, lo galé,
Te ne sà pas : lo petit mousse,
D'on sindzo a paret la frimousse.
— Hola ! mon Dieu, que mè dis-tou ?
Mè que l'è vussa hiai lo tantou !
Se l'est veré, quin pouet guignon
Cliào dzeins ont quie, pourra Gritton !
— Oï, l'est dinse, mà se tè pllié,
Garda por tè cé grand nové.
— Por quoui mè preinds-tou ? pour'amie,
Su-yo coumeint la Rosalie
'Na mina-mor et 'na coumàre
Qu'est la pe granta cancanàre
Dè per tsi no ? Su-yo 'na dzein
Adè à niaffà cosse et cein
Su Pierre ào Dzàquè ? Et pè lo for,
M'out-on soveint menà lo mor ?

Diabllio na ! Sà sein cousin,
Compta su mè, pourra Gritton !
— La Gamalia coumeint lè z'antro
Quand bin fasai la bou n'apòtro
Ne vaillessai pas lo Pérou,
N'eût don ni trève ni repou
Que n'aussè redipetà l'affèrè
Dào pourro bouèbe à la Greffière.
Lo mimo dzo, vai lo borné,
Le tràovè la fenn' à Couéné.
— Oï, se l'ai fà, n'est pas n'infant,
Mà on sindzo tot resseimblant,
L'a 'na quiua, montrè lè deints
Que cein époairè lè grantès dzeins.
La Couéné, crouie patraqua,
'Na delavàra et 'na barjaqua,
Allà contà cé dzapétadzo
Per ti lè carro dào veladzo :
« N'est-te pas oquî d'abominabllio !
Dou sindzo ! dà tot vretabllio !
Foudrà vairè cliào duès bitès
Quin ge vo font et quinnès titès ! »
Adon tsaquena, à sa façon,
Rallondza d'on bet elia tsanson ;
Ne volliavont rein ein rabattre :
Y'ein avai tràï, y'ein avai quatre,
Pu chix, pu dix, enfin on moué :
Se bin que lo pourro Greffier
Arà zu dè quie montà tsi li.
'Na tota granta ménadzèri !

Venel. — Tout le monde a entendu parler du célèbre Venel, d'Orbe, de son vivant officier d'artillerie. Dans un camp sur le territoire bernois, il devait passer l'Aar avec sa compagnie. Mais comme il n'y avait pas de pont à l'endroit où le passage devait s'effectuer, l'on se servit de bateaux.

Le bateau sur lequel se trouvait Venel était surchargé et menaçait d'être submergé. Un sergent, en faisant observer à Venel le danger que courait l'embarcation, ajouta :

« Ce sont ces diables de sacs qui pèsent tant. »

— C'est juste, répond Venel, et frappé soudain d'une idée lumineuse, il commande : Garde à vous ! sacs au dos !

La troupe obéit promptement ; mais à la grande surprise de l'officier, le bateau ne s'élevait pas relevé. Immédiatement sa surprise se changea en un franc rire qui se communiqua à toute la troupe, dès que l'on commenta l'ordre de Venel. Pendant ce temps, le bateau avait touché terre.

La revanche du passé, par Eugénie Pradel. F. Payot, éditeur, Lausanne. — Mlle Pradel, bien connue par ses nouvelles, ses croquis, ses tableaux de mœurs, vient de publier son premier volume qui obtient un brillant succès. L'histoire d'une jeune mère abandonnée par le père de son enfant fait le sujet de ce livre. C'est un récit poignant où l'auteur a mis toute son âme, tout son beau talent. Nos journaux en parlent en termes élogieux et il se trouve déjà dans les mains d'un très grand nombre de lecteurs, sans compter tous les exemplaires qui vont être offerts comme étrennes.

Charges à la plume. — Voulez-vous passer quelques gais instants, le soir, les pieds sur les chenets ? Achetez cet amusant et spirituel album par Evert et Henry van Muyden, publié par la Société Genevoise d'Édition. Il y a là de l'esprit jeté à pleines mains dans ses 46 pages, qui feront les délices, non seulement des enfants, mais de toute la famille. On les suit du commencement à la fin avec de bons rires, qui partent spontanément et font réellement du bien. Inutile de dire que ce charmant album se trouve dans toutes les librairies.

Boutades.

Deux messieurs sont seuls dans un compartiment de chemin de fer.

L'un des deux demande à son voisin, qui vient de tirer sa montre :

— Quelle heure est-il ?
— Je ne sais.
— Mais vous venez de tirer votre montre !
— C'était pour voir si elle était toujours dans mon gousset.

Un Anglais et un Français s'entretenaient des microbes de la Seine et de la Tamise.

— Ah ! soupirer le Français en manière de conclusion, si seulement nous pouvions opérer un échange, peut-être aurions-nous de l'eau potable ! Chez vous notre Seine serait « tamisée » et chez nous votre Tamise serait « Seine ».

Mlle Lili a sept ans ; elle est très gentille, mais très pleurnicheuse et elle adore aller au théâtre.

— Si tu ne pleures pas jusqu'à samedi, lui dit le papa, je t'emmène voir un spectacle.

Aussi, Mlle Lili est bien sage, elle rit tout le temps. Mais voilà qu'hier, en jouant, elle brisa un bibelot de prix. La maman gronde, et Mlle Lili verse des larmes.

— Ah ! dit le papa, tu as pleuré !
— Oh ! papa, j'ai pleuré, mais c'était pour rire !

Un jour, dans une église de campagne, un bon curé faisait le catéchisme, et les petits paysans d'écouter bouche bée.

— Oui, mes enfants, disait le prêtre, après notre mort, Dieu pèse toutes nos actions dans les balances de la justice : d'un côté sont nos fautes, de l'autre nos bonnes œuvres. Si nos fautes l'emportent, nous tombons dans l'abîme pour y être châtiés ; si nos bonnes œuvres l'emportent, nous allons au ciel recevoir une couronne immortelle.

Tout à coup un petit garçon se lève.

— Et quand les deux côtés sont de niveau ? dit-il dans son idiome naïf.

Le bon curé réfléchit un instant, et répondit :

— Mon enfant, Dieu met alors sa bonté dans le plateau des bonnes œuvres.

THÉÂTRE. — Heureuses les personnes que les préoccupations de fin d'année ne privent pas du plaisir d'aller au théâtre. Jeudi, elles ont pu applaudir *Le Chemineau*, de Richepin, cette « belle envolée poétique », comme l'appelle un de nos journaux. Un peu d'emphase, peut-être, et d'exagération dans l'interprétation, mais, somme toute, belle et bonne soirée. Demain, dimanche, à 8 heures, **Les deux orphelines**, drame en 5 actes et 8 tableaux, par d'Ennery et Cormon.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

Porte-monnaie, derniers modèles. — Porte-feuilles maroquin et cuir anglais ; porte-cartes. — Albums pour photographies, cartes postales et timbres-poste. — Livres d'images pour enfants ; cartes-souvenir, cartes postales illustrées. — Buvards et livres d'images — *Psauliers*. — *Almanach Hachette*. — *Causeries du « Conteur Vaudois »*, 1^{re} et 2^{me} séries. — *Au bon vieux temps des diligences*, par L. M. — *Boîtes de mathématiques d'Aarau*.

Faire un cadeau est parfois très embarrassant : que choisir, surtout si l'on ne connaît pas les goûts de la personne à laquelle on veut être agréable ? Comment s'épargner le souci de découvrir ses désirs ? En choisissant parmi les nouveautés de la Maison Suchard quelques jolies boîtes de formes et de grandeurs variées, vases à fleurs artistiques, paniers élégants, jeux amusants, tous ces objets d'un usage pratique, garnis de fins chocolats Suchard. Voilà des cadeaux bienvenus partout ! Ces articles — il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses — sont en vente dans les bonnes confiseries, et soyez-en sûrs, ils font toujours plaisir.

Lausanne. — Imprimerie Guillouet-Howard.